

> FRANÇAIS

Langage oral

Pratiques ordinaires de l'oral

Réflexions sur les pratiques ordinaires de l'oral

Entretien avec Marceline Laparra, maitresse
de conférence, université de Lorraine

L'enseignement de l'oral ne prend que très rarement en compte la nécessité de multiplier les situations d'apprentissage. Seule la mise en œuvre de fréquentes micro-situations d'oral peut conduire les élèves à se confronter aux attendus scolaires et avoir des effets d'entraînement réels. De telles pratiques, qui ménagent des temps de silence et de réflexion, permettent de construire une parole différée, réflexive.

Pour accompagner cette élaboration de la pensée, les enseignants ont à gérer un paradoxe : accueillir la parole de l'élève et la modifier pour qu'elle puisse répondre aux exigences de l'école. Une formation des enseignants dans le domaine de l'oral nécessite de tenir compte des réalités de la classe et des représentations, qui restent encore trop souvent erronées.

Quelles pistes de réflexion pouvez-vous donner aux enseignants pour leur permettre de rendre l'enseignement de l'oral davantage efficace dans les classes ?

Les enseignants ont tendance à centrer l'enseignement de l'oral sur de très rares séquences organisées, or c'est la nécessité de répétition qui caractérise tout apprentissage. Un compte rendu oral réalisé deux ou trois fois par an avec une classe de 30 élèves risque de ne pas produire les effets escomptés. Il faudrait que les enseignants puissent davantage utiliser et exploiter les micro-situations de classe qui permettent par exemple la mise en œuvre de ces activités de comptes rendus. Souvent aussi, il me semble que les maîtres demandent aux élèves de répondre immédiatement aux consignes. Ils ménagent rarement des petits temps de réflexion qui permettent aux élèves de conscientiser leur activité. Cette suspension du temps qui fait que l'enfant pourra se dire : « Tiens, il faut que je rende compte de cela ». Ce temps est nécessaire pour que l'élève se mobilise, qu'il réfléchisse dans sa tête, prépare sa réponse, mémorise et fasse toute une série de petites opérations. En proposant trois ou quatre fois par jour ces micro-situations, même si l'élève n'est pas interrogé à chaque fois, les enseignants obtiennent des effets d'entraînement importants. Et surtout vous permettez aux élèves les plus fragiles, les plus en difficulté de profiter de ces séquences. Quand ils viennent de faire une lecture et que vous leur demandez dans l'instant de restituer le texte, vous avez ce que j'appelle la « classe-mitraillette ». Ce genre de classe ne profite qu'à ceux qui savent déjà. Par contre, si à la suite de cette lecture vous demandez à tous les élèves de la classe de retourner

le texte, de se souvenir de ce que veut dire le texte, de penser dans leur tête à ce qu'ils vont dire, si vous leur laissez le temps de réfléchir, de sortir de ces interactions dans l'immédiateté, vous leur donnez la possibilité d'être dans l'activité de restitution. Les grandes séquences parfaitement construites, organisées, ne font qu'accentuer l'hétérogénéité de la classe. Pour que les activités d'oral profitent aux plus fragiles, il faut leur donner du temps, leur permettre d'être dans la distance car ce qu'ils ne savent pas faire, c'est convoquer, actualiser des savoirs, se souvenir, confronter deux réponses dans leur tête, hésiter, construire une distance, toutes choses qui nécessitent du temps.

Paradoxalement pour moi, l'enseignement de l'oral passe par des temps de silence. Pour construire chez l'enfant une parole réflexive, une parole intérieure, différée, il est nécessaire de ralentir le rythme de la classe. Dans les « classes-mitraillette », les élèves ne peuvent sortir de leur rapport d'immédiateté au monde et au langage. L'école produit sans arrêt des situations intéressantes mais seuls en profitent ceux qui savent déjà, ceux qui peuvent tout mobiliser en quelques secondes. Certains enseignants sont attentifs et cherchent à construire ces types de situations qui permettent à tous les élèves de s'engager dans l'activité. On voit alors les enfants les plus fragiles réussir, vous entendez les enfants penser, ils ont des expressions merveilleuses : « *Je t'entends penser* ». Il s'agit aussi d'accompagner ces élèves dans leurs productions, de ne pas les laisser face à des tâches impossibles ou sans repères. C'est un étayage difficile, il faut pouvoir aider l'élève à aller au bout de son énoncé, ne pas parler à sa place car il est sans doute plus constructif de reprendre ce que l'élève vient de dire et rien que cela, même si c'est incomplet, pour lui permettre de poursuivre.

À partir de ces constats, quelle formation des enseignants en matière d'oral vous apparaît nécessaire ?

En formation, les enseignants entendent bien que certaines attitudes sont excessivement normatives et que certains discours sur l'oral sont abusifs. Ils entendent, mais leurs représentations de l'oral ne sont pas modifiées pour autant. Vous pouvez faire un cours et leur apprendre que l'oral n'est pas une forme dégradée de l'écrit, mais quand leurs élèves parlent, ils donnent bien l'impression que l'oral est une forme dégradée de l'écrit. Il faut être un linguiste pur et dur pour se persuader du contraire. Ils ont été formés et exercent dans une conception collective, une doxa sur l'oral qui est renforcée par leur expérience d'enseignant. L'idée que certains enfants ont une langue « pauvre », que tous les élèves ne sont pas en situation identique par rapport à d'autres est indéniable. Le terme « pauvre », même s'il est abusif, constitue pour les enseignants une réalité. La résistance à modifier des représentations s'ancre dans des réalités très fortes. C'est là une des premières difficultés dans la formation des enseignants. Il faut tenir compte de ces représentations, de ces discours, mais simultanément leur montrer que ces analyses empêchent aussi de penser les situations de l'oral dans les classes. Une autre difficulté tient au fait qu'à l'oral vous êtes tout le temps dans du contradictoire et qu'il faut apprendre à gérer ce contradictoire. Par exemple, à l'oral les enseignants doivent pouvoir accueillir, respecter la parole de l'enfant et en même temps la modifier pour répondre aux exigences scolaires. Ces aspects contradictoires de l'oral sont particulièrement difficiles pour les jeunes enseignants qui veulent des discours opératoires.

Former les enseignants à l'oral suppose la mobilisation de savoirs très savants et prend énormément de temps. Il ne faudrait pas qu'en raison de la complexité même de l'oral et de la difficulté à construire des séquences pertinentes la formation produise des effets pervers comme rendre les enseignants démissionnaires sur ces questions. Il y aurait sans doute à construire ici un travail entre recherche et acteur de terrain sur ces questions.